

FIGARO ILLUSTRÉ



HELLEU. — DANS LE PORT D'HARFLEUR

EDITEURS

MANZI, JOYANT & C^{IE}

LE FIGARO

24, boulevard des Capucines

26, rue Drouot

Ayuntamiento de Madrid

Prix : 3 fr. ; Etranger : 3 fr. 50

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

RELATIONS DIRECTES ENTRE PARIS ET L'ITALIE (via Mont-Cenis)

Billets d'aller et retour de Paris à Turin, à Milan,
à Gènes et à Venise

(Via DIJON, MACON, AIX-LES-BAINS, MODANE)

Prix des billets :

Turin	1 ^{re} cl. 148 fr. 10; 2 ^e cl. 106 fr. 45
Milan	— 166 — 55; — 121 — 70
Gènes	— 168 — 50; — 120 — 05
Venise	— 218 — 95; — 155 — 80

Validité : 30 jours.

Ces billets sont délivrés, toute l'année, à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les bureaux-succursales.

La validité des billets d'aller et retour « PARIS-TURIN » est portée gratuitement à 60 jours lorsque les voyageurs justifient avoir pris à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien.

D'autre part, la durée de validité des billets d'aller et retour « PARIS-TURIN » peut être prolongée d'une période unique de 15 jours, moyennant le paiement d'un supplément de 14 fr. 80 en 1^{re} classe et de 10 fr. 65 en 2^e classe.

Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

De PARIS à BERNE et à INTERLAKEN ou réciproquement.

De PARIS à ZERMATT (Mont-Rose), sans réciprocité.

Prix des billets de Paris à :

Berne (via Dijon-les-Verrières ou via Dijon-les-Verrières-Délémont-Delle)	1 ^{re} cl. 401 fr.; 2 ^e cl. 75 fr.; 3 ^e cl. 50 fr.
Interlaken (via Pontarlier-Neuchâtel)	— 113 — — 83 — — 56 —
Zermatt (Mont-Rose), (via Dijon-Pontarlier-Lausanne)	— 140 — — 108 — — 71 —

Valables 60 jours, avec arrêts facultatifs sur tout le parcours.

Trajet rapide de Paris à Interlaken sans changement de voiture en 1^{re} et 2^e classe.
Les billets d'aller et retour de Paris à Berne et à Interlaken sont délivrés du 15 avril au 15 octobre. Ceux pour Zermatt, du 15 mai au 30 septembre. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M. — Arrêts facultatifs.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD à LONDRES (via Calais ou Boulogne)

SERVICE APPLICABLE A PARTIR DU 1^{er} JUILLET 1901

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens. — Voie la plus rapide

TOUS LES TRAINS COMPORTENT DES 2^e CLASSES

En outre, les trains de l'après-midi et de nuit partant de Paris-Nord pour Londres à 3 h. 25 et à 9 h. soir, et de Londres pour Paris-Nord à 2 h. 45 et à 9 h. soir, prennent les voyageurs munis de billets directs de 3^e classe.

PARIS-NORD à LONDRES

	1 ^{re} , 2 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.
	(*) (W.R.)	(*)	(*) (W.R.)	1 ^{re} 2 ^e 3 ^e	1 ^{re} 2 ^e 3 ^e
PARIS-NORD dep.	9 35 m.	10 30 m.	11 20 m.	1 ^{re} 3 25 s.	9 s s.
LONDRES arr.	4 50 s.	5 50 s.	7 s s.	11 05 s.	5 30 m.

LONDRES à PARIS-NORD

	1 ^{re} , 2 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.
	(*) (W.R.)	(*)	(*)	W.R.	1 ^{re} 2 ^e 3 ^e
LONDRES dep.	9 s m.	10 s m.	11 s m.	1 ^{re} 2 45 s.	9 s s.
PARIS-NORD arr.	4 50 s.	5 50 s.	7 s s.	11 10 s.	5 30 m.

(*) Trains composés avec les nouvelles voitures à couloir sur bogies de la Compagnie du Nord, comportant water-closet et lavabo.

(W.R.) Wagon-Restaurant. Les voyageurs de 1^{re} classe y ont seuls accès, les voyageurs de 2^e classe n'y sont admis qu'en payant le supplément de 2^e en 1^{re} classe.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'Océan

Billets d'Aller et Retour à Prix Réduits

VALIDES PENDANT 33 JOURS (non compris le jour du départ)

Pendant la saison des Bains de Mer, du Samedi, veille de la Fête des Rameaux, au 31 octobre, il est délivré, à toutes les gares du réseau, des billets aller et retour de toutes classes à prix réduits, pour les stations balnéaires ci-après :

Saint-Nazaire, Pornichet (Sainte-Marguerite), Esconblac-la-Baule, Le Pouldu, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildaz-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, Saint-Pierre-Quiberon, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (de Pouldu), Concarneau, Quimper (Benodet), Fousnant, Beg-Meil, Pont-l'Abbé (Langoz, Locudy), Douarnenez, Châteaulin (Pentrey, Crozon, Morgat).

VOYAGES D'EXCURSIONS AUX PLAGES DE LA BRETAGNE

Du 1^{er} mai au 31 octobre, il est délivré des billets de voyage d'excursion aux Plages de Bretagne, à prix réduits, et comportant les parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin.

Durée : 30 jours

PRIX DES BILLETS aller et retour) : 1^{re} classe, 45 fr.; 2^e classe, 36 fr.

Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour.

La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 % du prix des billets.

En outre, il est délivré des billets réduits de 40 %, sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet entre un point quelconque du réseau d'Orléans et un point quelconque du voyage d'excursion.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE

POUR LES STATIONS THERMALES ET HIVERNALES DES PYRÉNÉES

et du

GOLFE DE GASCogne

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 20 à 40 %, suivant le nombre de personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 33 jours (non compris les jours de départ et d'arrivée).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonnement nominatives et personnelles en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, et valables pendant 1 mois, 3 mois, 6 mois, 9 mois et un an.

Ces cartes donnent le droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement de 6 mois, de 9 mois ou d'un an, soit immédiatement, soit par paiements échelonnés.

Les abonnements d'un mois sont délivrés à une date quelconque, ceux de 3 mois, 6 mois, 9 mois et un an partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Dix-neuvième année.

SEPTEMBRE 1901

Deuxième Série — N° 138

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, Union postale
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2^e samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du Figaro quotidien

YACHTING



Hellen.

BAISER DU MATIN



Helleu.

SUR NATURE

YACHTING

ÉTUDES ET DESSINS PAR HELLEU

Texte par Gabriel Mourey

DANS le port d'Harfleur, *l'Étoile* est ancrée. Branché sur le canal de Tancarville, c'est un petit havre aux eaux immobiles dans un cadre perpétuellement frémissant de roseaux. De mignonnes villas de briques rouges, dont les jardinets, à travers leurs barrières blanches, apparaissent rayonnants de roses et de fruits, habitent ses rives. Du yacht, bibelot de bois verni, de cuivre étincelant, de blancheurs pures, un charmant décor flatte le regard. Ici, s'étendent de vastes prairies, et de beaux groupes d'arbres limitent l'horizon; là, derrière le pont de fer qui ferme l'entrée de ce bassin, derrière le désert pâle des alluvions, la Seine ondoie, miroite, palpite, vit, avec là-bas, sur l'autre rivage, visibles parfois dans une éclaircie, les toits d'Honfleur et les hauteurs vertes de la Côte de Grâce.

Mais le délice de ce paysage et ce qui empêche qu'à le contempler, tant la nature s'y déploie, on ne se croie en quelque comté d'Angleterre ou en quelque province des Pays-Bas, et ce qui le caractérise, et ce qui en fait un vrai paysage de France, c'est l'envolée dans le ciel, légère, aérienne du clocher de l'église d'Harfleur et de sa flèche. Seules, les flèches

gothiques, même les plus humbles, savent pointer dans l'azur avec cette grâce et cette candeur, et celle-ci est délicieuse, jaillie des vieux toits d'ardoises et de tuiles, parmi des touffes de verdure, dans l'élan de foi dont elle perpétue le souvenir; sous les caresses de l'atmosphère, les pierres qui la forment — on dirait un faisceau d'ailes blanches, — se dorent, se rosent, se grisent avec une exquise harmonie.

Il fait, là, de clairs silences sous le grand ciel et une belle lumière qui, selon les heures, avive l'éclat des reflets, ou l'étouffe, ou le voile comme d'une gaze de mystère, dans le miroir, uni ou comme de soie froissée, de l'eau. Le joli coin de paix, le séduisant refuge de rêverie saine, au souffle des brises marines! et comme on est récompensé du demi-siècle que paraît la demi-heure de tramway électrique qu'il faut pour s'y rendre du Havre, à travers des faubourgs poussiéreux et fumeux, quand, après les petites rues de la vieille petite ville, jadis si florissante, on aperçoit flotter, à la pointe du mât, mi-parti bleu foncé et bleu ciel transversalement, avec son étoile blanche dans le bleu ciel, le pavillon du yacht. Dans les vergers chargés de fruits, on



Helleu.

EN RADE DE SPITHEAD

peut suivre le tracé des anciens remparts que baignait, aux temps lointains, l'eau de la Seine; de branlantes façades à

pignons et à pans de bois sourient, comme des aïeules, de toutes les rides de leurs murs crevassés, et il y a une petite



Heilm.

JEAN APPREND A RAMER

place, entourée d'arbres taillés, digne de séduire le pinceau de Le Sidaner, une petite place au milieu de laquelle, sur

un piédestal crénelé, une statue, ridicule et touchante à la fois, de chevalier armé, Jean de Grouchy, commémore la



Hellen.

JEAN

délivrance de la ville des mains des Anglais, en 1435.

L'amusant, le joli, le passionnant bibelot qu'un yacht, surtout un yacht à voiles! Et si moderne, si expressif des mœurs et des élégances d'aujourd'hui! Ne devant sa beauté qu'à l'équilibre absolu de chacune de ses parties, aux proportions de ses moindres détails, à l'utilisation stricte de tout ce qui compose la chose, vivante presque, qu'il est. Rien de superflu ici, rien qui n'ait sa raison d'être; il n'est pas une de ces lignes, une de ces formes, si savamment combinées, qui ne soit voulue par une impérieuse nécessité; chaque pièce de cet organisme compliqué et qui exige, pour son fonctionnement, tant de soins, a sa destination précise, est faite de la matière dont elle doit être faite, afin d'offrir autant de commodités et de résistance que possible, le plus souvent dans le moindre volume et dans le moindre poids possibles.

Et de cet assemblage de choses disparates, d'éléments divers que réalise avec l'art le plus subtil un bon architecte naval, il naît, sans aucun doute, aux yeux de quiconque est capable de sentir la beauté dans toutes ses manifestations, même et surtout celles où il semble à tant de gens qu'elle puisse le moins résider, il naît une beauté absolue. Car un rythme spécial, et spécial à chaque bateau digne de ce nom, domine là. Examinez dans ses détails, même en profane, un de ces yachts à voiles, de course ou de voyage, comme on sait en construire en Angleterre, et vous serez émerveillé de l'harmonie vraiment esthétique qui s'en dégage. La sveltesse et en même temps la puissance de la coque, du corps du navire, les renflements et les amenuisements délicats de ses flancs, depuis la voûte de l'arrière et la ligne de l'étambot jusqu'à la forme aiguë, droite ou finement, gracieusement incurvée, de l'étrave, l'accentuation plus ou moins forte de la toniture selon la longueur et la largeur du bateau, cette flexion souple, cette cambrure du pont qui suit le plat-bord, puis la hauteur du mât ou des mâts, et dans le mât lui-même, la proportion du bas-mât et du mât de flèche, et quand il s'agit d'un yawl, la hauteur du petit mât de l'arrière, du tape-cul, par rapport à celle du mât majeur, et l'élancement, plus ou moins hardi, hors l'avant, du bout-dehors, enfin la distribution plus ou moins audacieuse de la toile, l'équilibre entre les surfaces des voiles... c'est de tout cela qu'est faite la beauté, l'élégance d'un yacht; c'est tout cela aussi qui constitue sa force et l'arme dans sa lutte contre les deux éléments les plus redoutables, l'eau et le vent. Mais que sa puissance soit gracieuse, que sa vigueur soit légère, qu'il ressemble à un grand oiseau, avec ses longues ailes blanches, volant au sommet des vagues ou glissant, par ces bonnes brises qui rident à peine la surface de l'eau, sur la mer bleue, fendant de la lame de son étrave le saphir liquide en une blessure d'écume candide! alors, ce mélange de force et de grâce crée une suprême beauté, et l'on s'explique les folies de certains yachtsmen, la tendresse passionnée qu'ils ont pour leur bateau, la frénésie qui, dans un pays comme l'Angleterre, fait du yachting un sport national, un sport d'État, on peut le dire, où l'âme tout entière du peuple, comme aux courses de chevaux, comme autrefois aux jeux du cirque, comme



Helien.

EN RADE



Helton.

EN ROUTE

en Espagne aux sanglantes tragédies des arènes, communie, ardente et fraternelle.

L'étrange est que peu d'artistes, peu d'écrivains, si épris de modernisme soient-ils, aient senti cette beauté, aient songé à en tirer tout le parti qu'elle offre. Guy de Maupassant lui-même ne paraît pas, malgré l'acuité de sa vision, l'avoir comprise; il ne chérissait, je crois fort, dans le yacht, que le moyen facile qu'il lui donnait de fuir ses semblables, d'échapper à l'emprise des sympathies intéressées et des camaraderies douteuses du journalisme et de la littérature. Il n'aima point, semble-t-il, son bateau pour lui-même, comme un homme qui l'aime vraiment sait l'aimer, un peu à la façon d'une maîtresse que l'on veut toujours parée de tout ce qui peut la rendre plus séduisante et plus digne d'éveiller l'admiration et le désir, dont on se fait un orgueil de contenter les moindres caprices, pour qu'elle soit partout et toujours la plus enviable et la plus enviée. Il ne trouva dans ses quelques croisières en Méditerranée et les petits incidents que

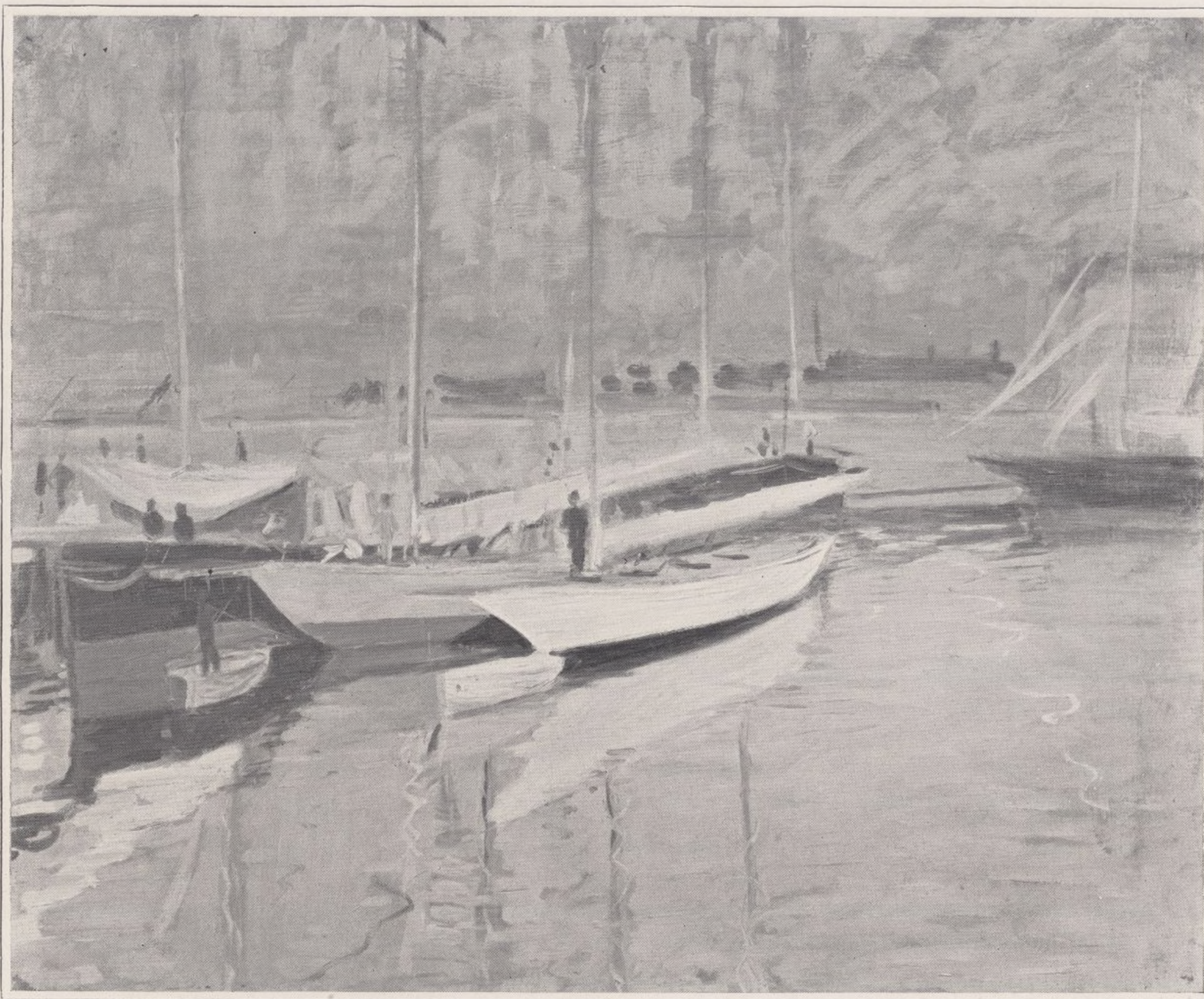
joie, la poésie joyeuse, les émotions de nature libre que d'autres, la plupart, éprouvent en yacht, on peut dire qu'il ne les connut point, hélas! ou si peu.... si peu! Ce bruit charmant, le sifflement des cordages dans les poulies de bois, le claquement de la toile aux sautes du vent, les longues bordées franches durant lesquelles le bateau, bien appuyé sur un de ses flancs, vogue sans un cahot, comme animé par une force surnaturelle qui lui serait propre, l'agrément de la bonne tenue d'un yacht, des bois luisants, des cuivres polis, des voiles immaculées, des pavillons aux couleurs franches si joliment chantantes dans la lumière, de toutes ces choses qui peuvent causer de l'ivresse, il ne ressentit que de la douleur. Relisons ces lignes: « Soudain, quelque chose grinça. Quoi? Je ne sais, une poulie dans la mâture, sans doute, mais le son si doux, si plaintif, si douloureux de ce bruit fit tressaillir toute ma chair; puis rien, un silence infini allant de la terre aux étoiles; rien, pas un souffle, pas un frisson de l'eau, ni une vibration du yacht, rien; puis, tout à coup,

l'inconnaissable et si grêle gémissement recommença. Il me sembla, en l'entendant, qu'une lame ébréchée sciait mon cœur. Comme certains bruits, certaines notes, certaines voix nous déchirent, nous jettent en une seconde dans l'âme tout ce qu'elle peut contenir de douleur, d'affolement et d'angoisse! J'écoutais, attendant, et je l'entendis encore, ce bruit qui semblait la voix de moi-même, arraché à mes nerfs, ou plutôt qui résonnait en moi comme



Helton.

MATIN DE BRISÉ



Hellen.

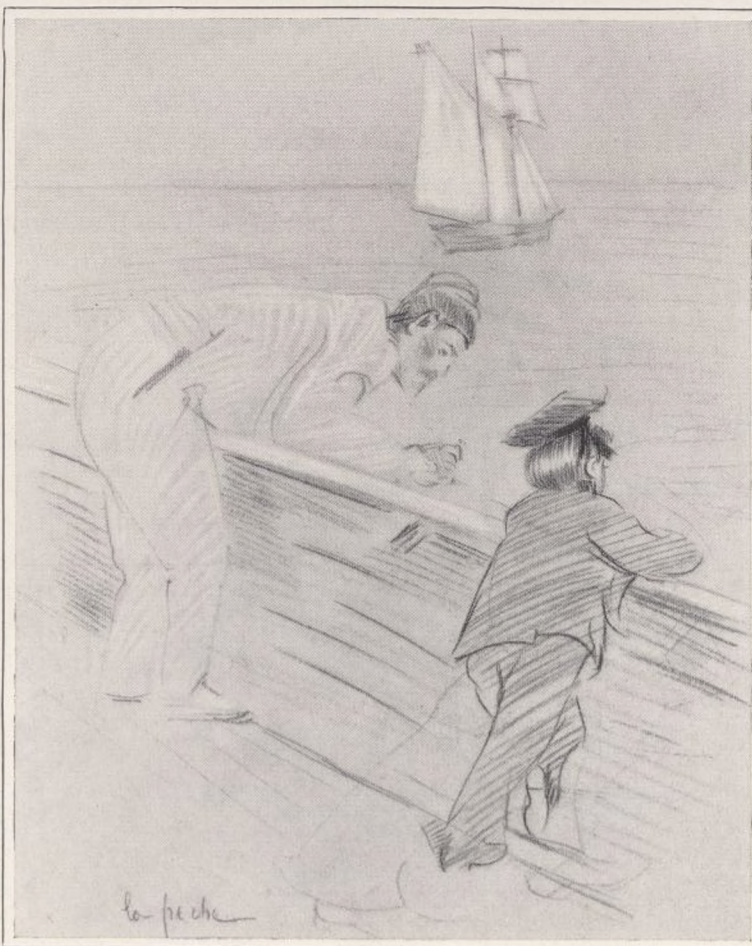
A QUAI

un appel intime, profond et désolé! Oui, c'était une voix cruelle, une voix connue, attendue, et qui me désespérait. Il passait sur moi ce son faible et bizarre, comme un semeur d'épouvante et de délire, car il eut aussitôt la puissance d'éveiller l'affreuse détresse sommeillant toujours au fond du cœur de tous les vivants. Qu'était-ce? C'était la voix qui crie sans fin dans notre âme et qui nous reproche d'une façon continue, obscurément et douloureusement, torturante, harcelante, inconnue, inoubliable, inapaisable, féroce, qui nous reproche tout ce que nous avons fait et en même temps tout ce que nous n'avons pas fait, la voix des vagues remords, des regrets sans retours, des jours finis, des femmes rencontrées qui nous auraient aimé peut-être, des choses disparues, des joies vaines, des espérances mortes; la voix de ce qui passe, de ce qui fuit, de ce qui trompe, de ce qui disparaît, de ce que nous n'avons pas atteint, de ce que nous n'atteindrons jamais, la maigre petite voix qui crie l'inutilité de l'effort, l'impuissance de l'esprit et la faiblesse de la chair.»

Heureusement ou... malheureusement pour eux, la plupart des gens qui possèdent un yacht et qui y vivent, durant

les mois d'été, la vie élégante et tout intime à la fois que l'on mène à bord de ces jolies villas flottantes, n'ont pas le don de jouir et de souffrir des choses qui les environnent, et d'eux-mêmes, avec autant d'acuité que le romancier de *Pierre et Jean*

et de *Fort comme la mort*. Cette existence au grand air, dans l'organisme surmené des civilisés à outrance que nous sommes, semble faite pour rétablir un équilibre salubre. Elle offre, en outre, pour des yeux affinés et susceptibles de prendre plaisir aux aspects perpétuellement nouveaux de la nature, dans leurs nuances les plus subtiles ou dans leurs effets les plus grandioses, un trésor inépuisable de sensations saines et réconfortantes, et la plus amusante variété de pittoresque. Qu'une nature sensitive d'artiste, de peintre, de dessinateur moderne, qu'un tempérament avisé d'observateur des gestes contemporains, qu'un talent épris de la grâce féminine et dont l'effort tend à saisir et à fixer, avec autant de précision et de souplesse qu'il est en son pouvoir, les plus fugaces mouvements du corps humain parmi les changeantes fantaisies de la lumière, se soit laissé séduire par tout ce que présente de délicat, de raffiné et d'imprévu la vie à

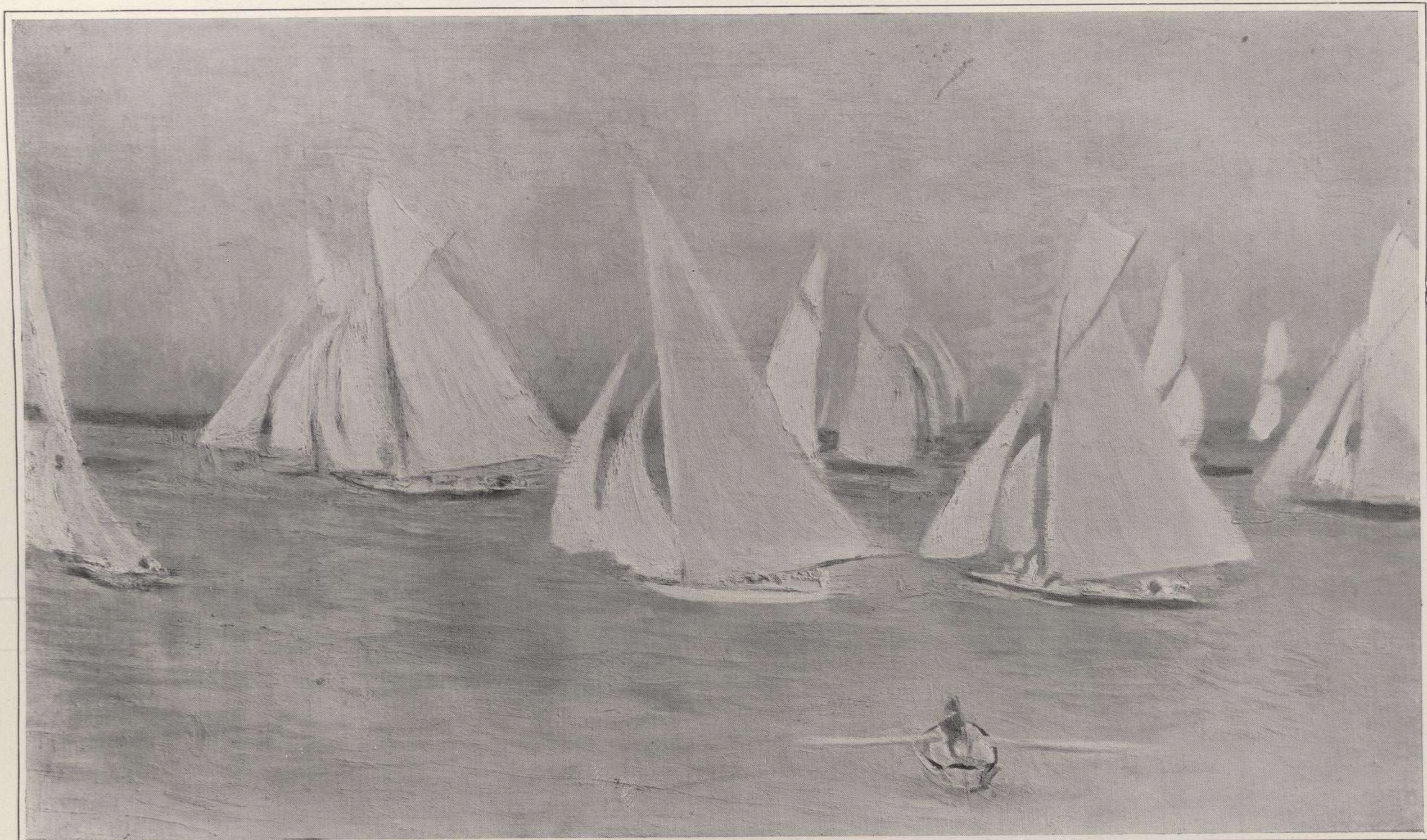


Hellen.

LA PÊCHE



HELLEU. — SONGERIE



Hellou.

COURSE DE YACHTS

Ayuntamiento de Madrid

bord d'un yacht, quoi d'étonnant à cela? et si sa vision personnelle, au lieu de se plaire aux laideurs et aux déformations, n'est impressionnable que par l'élégance, la grâce, la beauté de la vie moderne, faut-il s'étonner qu'elle choisisse un champ d'expériences aussi fécond, aussi riche que celui-ci, et aussi inexploré? Les dessins, les croquis, les études en couleurs qui illustrent si délicieusement ces pages, ne suffisent-ils pas amplement, d'ailleurs, à célébrer, comme il mérite de l'être, le charme de ce que leur auteur, M. Paul Helleu, le maître, selon l'expression d'Ed-

mond de Goncourt, des « *Instantanés de la grâce de la femme* », appelle si justement « la vie de famille à bord d'un yacht »? La vie de famille à bord d'un yacht, c'est cela précisément et pas autre chose qu'il a voulu, par ces planches rapidement gravées, par ces toiles prestement brossées, par ces croquis tout frémissants de l'impression ressentie par lui, suggérer; cela, non les élégances artificielles des snobs du yachting, les parades sportives d'où la sincérité est absente, d'où la simplicité est bannie;

cela, c'est-à-dire les adorables journées de *far-niente* sur le pont, les longues rêveries sous l'ombre blanche de la tente, l'intimité

pareilleuse des conversations, les mille riens qui, dans cette espèce de maison de poupée qu'est un yacht, prennent tant d'importance, les descentes à terre des enfants, les allées et venues des autres yachts sur rade, et toute la joie des crépuscules sur l'eau, avec le jeu des lumières, des feux des bateaux et des feux des phares, avec le jeu merveilleux des reflets et la splendeur douce des étoiles qui s'allument là-haut... et cela est exquis, et cela,

pour des yeux qui savent regarder et voir, est une source inépuisable de petits plaisirs raffinés, de fines impressions, de rêves et de pensées harmonieux...

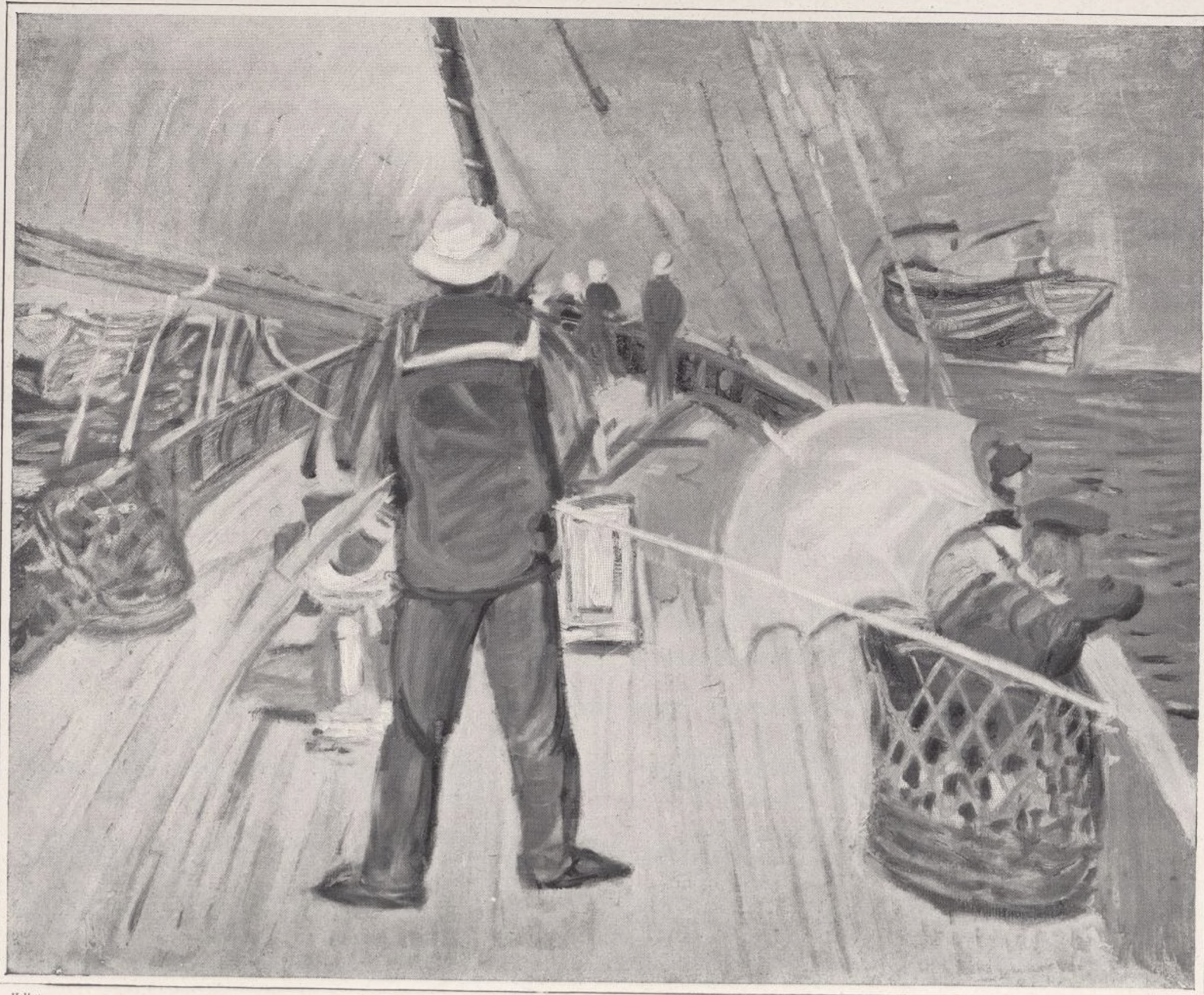
* * *

Le salon de l'*Étoile* a ses murs peints en blanc, avec des panneaux formés par de légères baguettes de bois doré; les portes, les armoires qui occupent les angles, les étagères qui courent



Helleu.

JEAN EN PUNITION



Helleu.

L'APPAREILLAGE



Helleu.

EN CANOT



Hellen.

A COWES

au-dessus des divans, sont en acajou rouge, en bel acajou grès japonais. Un tapis de drap beige uni recouvre la table; ici et là, sur les tablettes, des livres et quelques pièces d'argenterie anglaise, Louis XVI et Empire dont l'éclat a d'étranges lueurs parmi la lumière qui tombe du plafond et pénètre par les hublots. Et dans ce décor de charmante simplicité et qui évoque, avec ses murailles blanches aux baguettes d'or discret, certains intérieurs tels que ceux où Whistler peignait ses portraits à l'époque où il fixait, pour éternellement, les traits de sa mère sur la toile, dans ce décor d'une atmosphère si intime, une profusion de roses étincelait, le matin que j'y pénétrai pour la première fois, une orgie de roses, de roses rouges, de roses thé, de roses roses, en des vases de porcelaine blanche, en des seaux d'argent, en des cruches de grès; et du parfum et du rayonnement de ces fleurs, la pièce était comme illuminée; dehors, à travers le disque des hublots, l'eau bleue miroitait au plein soleil jusqu'à ses bords de roseaux perpétuellement frémissants, et dans les vastes prairies paissaient des vaches rousses.

Tout le jour, du matin au soir, Jean trotte sur le pont. Jean a six ans et l'air d'un petit homme. Avec son pan-



Hellen.

EN RADE DE SPITHEAD

talon évasé du bas, sa vareuse ou son jersey, son béret, il est le mousse du bord et tout l'équipage l'adore. Sa curiosité s'intéresse à tout; il s'informe du nom de tous les agrès, assiste à toutes les manœuvres, se passionne pour chacun des mille riens qui comblent ces journées paisibles. Et rien n'est plus exquis que les poses, les attitudes, les gestes, l'agitation perpétuelle de son petit corps dans ce champ de bois clair du pont que clôt le bordage avec sa lisse blanche. Le voici, agenouillé devant l'habitacle de cuivre du *compas*, plongeant la tête dans l'ouverture, en train d'interroger l'aiguille aimantée sur la rose des vents. Le voici, le béret campé au sommet de la tête, s'amusant à dessiner sur le *roof* de l'échelle; au-dessous, dans leurs cases de bois, les pavillons, les flammes, les pavois roulés, mettent des taches éclatantes de couleurs joyeuses. Le voici, encore, en canot, sa mignonne tête intelligente, au regard éveillé, enfouie sous un feutre blanc souple, s'essayant à godiller ou à *nager*, ou, grave, très sage, à l'avant de l'embarcation, dans une pose vraiment marine. Et n'est-il pas charmant aussi, en mer, pendant la traversée un peu houleuse, sous la brise fraîche qui couvre l'eau grise de moutons blancs, blotti contre sa mère dans l'enveloppement des grands châles, le bonnet de laine bleue enfoncé jusqu'aux

oreilles, ou, allongé sur le plancher, dormant à l'air vif, au rythme régulier des vagues, la tête posée sur un de ces gros coussins carrés qui sont, en même temps que des sièges de pont, de précieuses bouées de sauvetage?

Aussi, dans l'intimité délicate et tendre des bonnes journées de

réverie et de paresse au grand souffle marin, dans ce petit monde restreint où se resserrent plus étroitement les sympathies, par la continuité de la vie côte à côte, les yeux, les gestes, les curiosités de Jean sont une source de joies toujours nouvelles, joies des yeux que charme l'élégance fine de ses manières et la svelte sou-



Hellen.

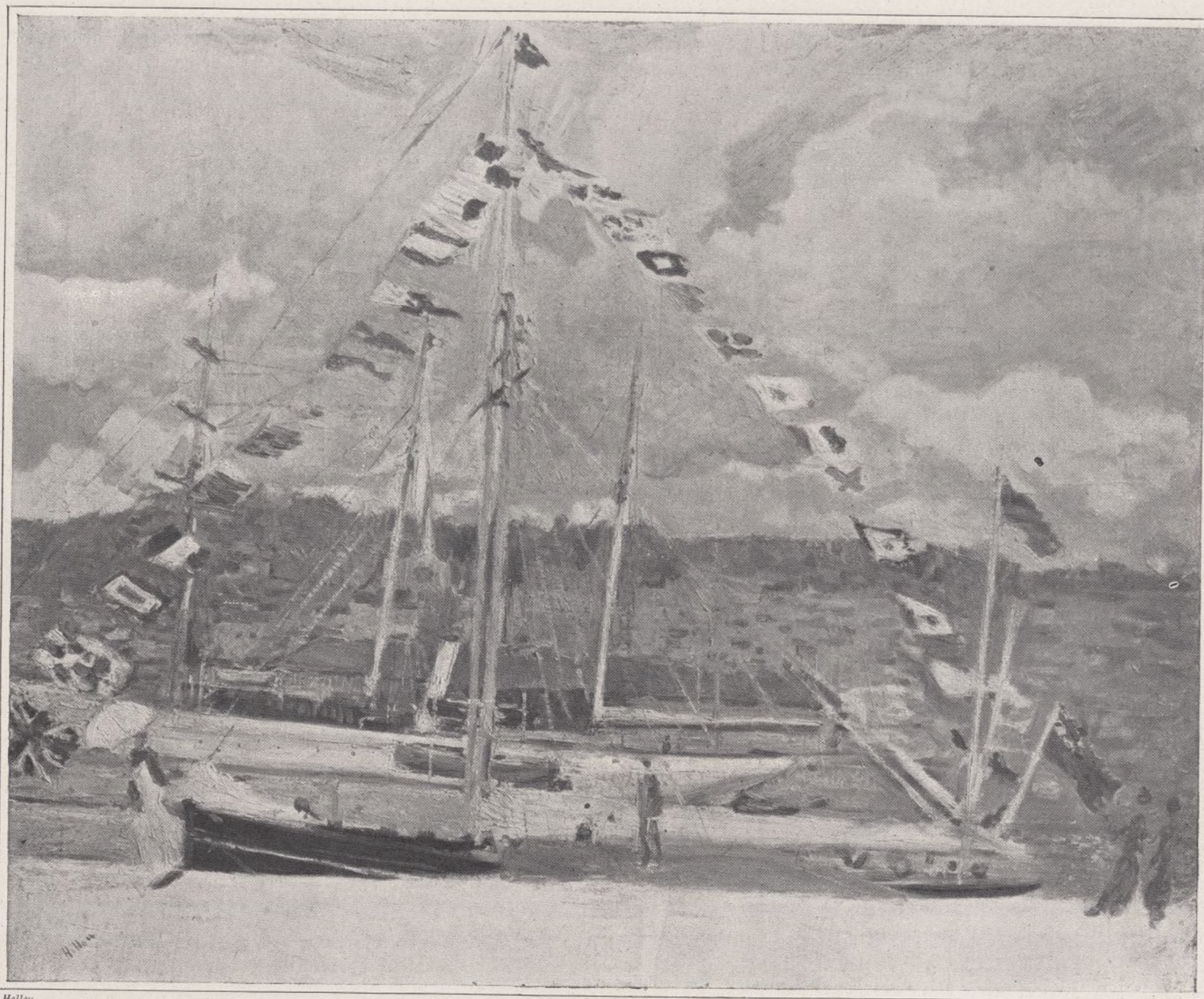
L'EXPLICATION

plesse de son corps d'enfant, joies de l'esprit qui se plaît à ses curieuses questions, à son activité intellectuelle toujours en éveil, à ses amusantes reparties.

Du matin au soir, son gai babil emplit le yacht d'une fraîche musique, comme d'un gazouillis d'oiseau dans une grande cage dorée, et le bruit de ses petits pieds trotinant sur le plancher

blanc du pont résonne jusqu'à l'âme même du bateau, en échos de bonheur.

Autour de la beauté des femmes, il n'est pas de décor estival plus harmonieux, ni qui s'accorde mieux avec les élégances de la



Helleu.

YACHTS PAVOISÉS

saison chaude, que le décor des yachts, des rades, des ports, de la mer. Il semble que leur grâce se pare, parmi la fête des lumières, des reflets du plein air et de l'eau, de plus de charme et de plus de séduction. A l'ombre blanche de la tente, allongées dans les fauteuils d'osier, ou s'appuyant ou s'accoudant aux claires-voies, au bordage, à la barre du gouvernail, parmi des coussins d'étoffes fleuries, elles ont des attitudes languies, de paresseuses poses qu'elles ne sauraient, dirait-on, avoir ailleurs. Jeunes femmes et jeunes filles, elles prennent à cette vie saine des expressions de sensibilité plus primesautières et d'une spontanéité plus sincère. Elles valent davantage par elles-mêmes, dans un milieu moins complexe que celui de l'existence mondaine des hivers, et où plus de liberté devient permise : le contact de la nature, avec ces vastes horizons épars autour d'elles, rend leur beauté plus forte et plus impressionnante. Et, soit qu'elles prennent part aux croisières d'hiver sur les côtes de la Méditerranée, dans les mouillages, embaumés du parfum des mimosas, de la Côte d'Azur,



Helleu.

JEAN APPREND A « GODILLER »

soit qu'elles villégiaturent, l'été, sur les rives du Solent, à Portsmouth et à Ryde, à Southampton et à Cowes, « la Mecque du Yachting », selon la jolie expression de M. Philippe Daryl, c'est merveille de voir comme elles savent, les élégantes yachtswomen de France et d'Angleterre, s'approprier aux divers décors qu'elles peuplent, harmoniser leurs toilettes, selon la saison, aux nécessités toutes spéciales de la vie à bord. Les jolies silhouettes que celles de ces jeunes femmes dont Helleu a si précisément et si artistement traduit l'allure particulière, dans l'ajustement un peu... masculin des costumes tailleur, le visage comme embrumé par l'enroulement des voiles de gaze sur le canotier de paille enrubanné aux couleurs du yacht.

Les jolies silhouettes que celles qui décorent ces pages ! Ici, la pose accroupie, dans le ballonnement de la jupe, d'une jeune mère embrassant son enfant, avec, derrière elle, par delà la muraille de bois verni du yacht, l'éclat de la mer peuplée de bateaux, l'or des cheveux abondants lui faisant comme un casque aux somp-

tueux reflets sur le fond bleu de l'eau moirée; là, le passage d'une promeneuse qui fait, sur le pont, les cent pas, les mains aux hanches, la taille serrée dans sa veste de drap, un bonnet écossais à la longue plume couteau posé sur l'enveloppement de ses cheveux blonds; ici et là, les allongements lan-

guides, les poses ramassées d'une élégante femme en robe blanche, sous les clartés blanches d'une grande ombrelle dont les dentelles en volants semblent s'envoler, comme un nuage de duvets blancs, dans les reflets azurés de l'eau... le haut du visage, dans l'ombre des bords du chapeau, semble lointain, tandis que

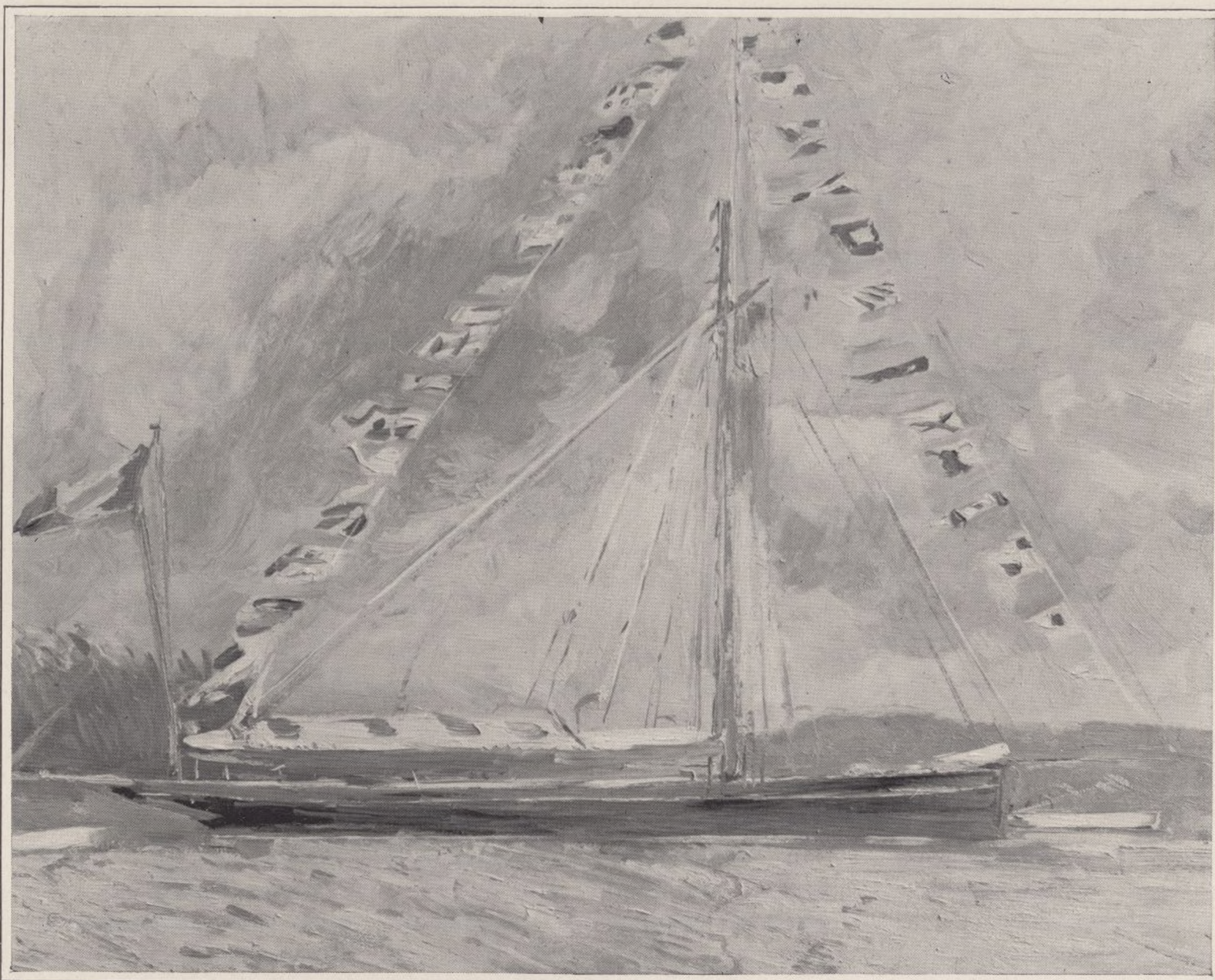


Hellen.

JEAN INTERROGE LA BOUSSOLE

le bas des joues, le menton, le modelé du fin visage apparaît baigné de lumière, éclairé par le rayonnement de la toilette blanche, de l'ombrelle blanche, des bois blancs du plancher et de la lisse où elle s'accoude... et tout cela nage dans ces pulvérencences lumineuses des belles journées estivales sur l'eau, où, toujours, la chaleur se tempère de brises, de légères et gracieuses

brises qui savent si joliment se jouer dans les rubans des chapeaux et des ceintures, dans l'étamine des pavillons, dans les cordages, dans les voiles, et donnent à ces choses inertes une sorte de vie propre, les agitent, les remuent sans cesse, les font palpiter et frissonner, transforment tout le paysage marin en un décor animé, où les formes, les couleurs sont perpétuellement



Helleu.

LE GRAND PAVOIS

changeantes et diverses, perpétuellement frémissantes dans des combinaisons harmonieuses dont le regard est enchanté. Les forces redoutables du vent et de l'eau, de quelles séductions ne sont-elles pas capables, quand il leur plaît seulement de sourire, et quels sont, de par le vaste univers, dans l'infini domaine de la nature, les plus beaux spectacles que ceux où si elles le veulent, elles nous peuvent convier !

* * *

Nous avons quitté le port d'Harfleur, le joli petit port au fond duquel, parmi les arbres, au-dessus des vieux toits, fleurit si lumineuse et si fine dans le ciel, la flèche de l'église, et par le canal de Tancarville, un remorqueur nous a conduits dans les bassins du Havre, d'où nous partirons, dès que le temps le permettra, pour les côtes anglaises. Le crépuscule approche, quand nous amarrons, un crépuscule gris de mauvaise journée de houle et de pluie menaçante. De lourds nuages courent au ciel en caravane pressée et le soleil a disparu sans gloire, ne laissant à l'horizon de sa chute aucune trace de sa splendeur évanouie. Hors des jetées, la mer gronde et sa

grande clameur, régulière, emplit l'air comme d'un écho de hurlements lointains. Dans le port, l'eau remue, molle et morne, reflétant à peine les profondeurs grises du ciel. Les quais sont, peu à peu, devenus déserts. C'est un soir de détresse et de deuil, et, dans le petit salon de l'*Étoile*, aux murs blancs, parmi l'éclat chantant de la moisson de roses qui, dans les seaux d'argent, exhale son âme odorante, il fait intime et très doux, autour de la nappe blanche, sous la clarté familière de la suspension de cuivre que le remous, par instants, déplace lentement. Le dîner fini, nous montons sur le pont ; la nuit est tout à fait venue ; les hautes lampes électriques lancent dans l'air noir une floraison lumineuse de boules de neige, et, parmi les profondeurs lourdes de l'eau, creusent des sillons de clartés émietées. Des bruits de musique nous parviennent ; là-bas, sur le grand quai, par delà cette étendue d'ombre sablée de lueurs mouvantes, les cafés et les bars rayonnent étrangement, avec le passage incessant des ombres promeneuses ; et derrière nous, devant nous, autour de nous s'élèvent les hautes murailles noires des grands bateaux, la



Helleu.

REPOS



HELLEU. — SOUS L'OMBRELLE BLANCHE

forêt des mâts, les lourdes masses des cheminées et des pipes à air.

Nous regrettons la sérénité des soirées dans le petit port quitté ce matin, les parfums de l'herbe grasse et des roses dont sont fleuris les jardins des mignonnes villas. Dehors, la mer est

mauvaise, le vent est contraire à notre marche vers la côte anglaise : quand partirons-nous ? quand pourrons-nous partir ? Et notre impatience s'aiguise à évoquer le charme des rives de là-bas, la richesse de végétation de l'île de Wight, les raffine-



JEAN DESSINE

Hellen.

ments et les élégances, si délicieux aux regards artistes, si féconds en impressions franches, de la vie de yachting en Angleterre. Cowes! Cowes! ce nom sonne à mes oreilles comme le nom d'un pays féérique; et le propriétaire de l'*Etoile*, dans cette langue imagée qui est la sienne, une langue de peintre nourrie de sensations subtiles et d'expressions colorées, la langue de quelqu'un qui ressent intensément les choses et n'hésite pas, pour les traduire et les faire ressentir aux autres, devant des audaces et des libertés... on dirait les touches d'un pinceau enivré de lumière ou la course ferme et sûre d'une pointe de diamant sur une plaque de cuivre, le propriétaire de l'*Etoile* nous conte cette jolie, délicate vision.

C'est jour de fête. Il fait un matin de brume fine, sans couleur; tout semble mort, l'eau est comme gelée, d'une matité qui assourdit les reflets; de la terre aucun bruit n'arrive; un silence blanc pèse aussi sur la rade; les yachts sommeillent encore; dans les petites villas flottantes, la vie ne s'est pas encore étirée; parfois, cependant, le clapotis



Hellou.

UNE YACHTSWOMAN

doux d'un canot qu'on godille, invisible dans la brume blanche et dont le passage n'est trahi que par le léger frémissement des ondes de son sillage; ou bien un appel lointain, comme d'une voix de fantôme; puis, le bruit humide des ponts qu'on lave, le sifflement des pavillons qu'on hisse, tout cela à peine deviné, senti plutôt, à travers le mystère laiteux de l'air. Et peu à peu la brume s'allège, la lumière la pénètre, l'eau commence à s'animer, des formes se précisent, les couleurs renaissent; le disque rose du soleil, sur les étendues blanches de la rade, dans le désert blanc du ciel, ressemble à une fleur qui viendrait de s'ouvrir dans la neige; et voici que l'eau s'irise, s'opalise, on dirait un champ de pétales nacrés sur lequel voleraient des essaims d'abeilles blanches. Des éclaircies bleues se dessinent, dissolvent bientôt ces candeurs flottantes, et le soleil rayonne. Alors c'est, dans l'azur lavé du ciel, une fête de couleurs joyeuses: tous les yachts sont pavoisés; le ciel est comme un champ

de fleurs au printemps, un champ de fleurs que la brise agite; et toutes ces couleurs franches, les bleus clairs et les bleus



Hellou.

TEMPS DE HOULE



John Sargent, pinx.

PAUL HELLEU PEIGNANT

Ayuntamiento de Madrid



Helleu.

LE YACHT DU PRINCE DE GALLES A COWES

foncés, les rouges ardents, les blancs immaculés, les jaunes d'or, les verts éclatants, toutes ces banderoles, ces pavillons, ces flammes, ces guidons d'étamine piqués d'étoiles, de croissants, traversés de croix, se confondent, se mêlent, s'harmonisent dans la lumière avec une délicatesse infinie, font, au loin, dans l'air léger, un remuement doux de pétales, un frémissement d'ailes opalescentes. L'ombre d'un nuage, et tout s'éteint, tout s'estompe; le soleil reparait; tout de nouveau rayonne, frissonne, palpète, chante la radieuse chanson des couleurs pamées dans la grande clarté... et l'on reste longtemps, couché sur le pont, à suivre les caprices de la lumière et de la brise dans ces bouts d'étoffes pendues à des fils, les yeux emplis de joie...

Cowes! Cowes! « La Mecque du Yachting », comme l'appelle justement Philippe Daryl, faisant, dans son livre si amusant et si documenté : *Le Yacht*, l'histoire de la navigation de plaisance chez nos voisins d'outre-Manche.

« La première mention, dit-il, d'un bateau de plaisance qu'on trouve dans les annales de l'Angleterre, remonte au XVI^e siècle et à la reine Elisabeth. Elle possédait un petit navire construit à Cowes, île de Wight, et l'avait baptisé *le Rat-de-Wight*. Tous ses successeurs eurent également leur bateau personnel. Il faut néanmoins arriver à Charles II pour rencontrer, avec le mot même de *yacht*, venu de Hollande, le goût du yachting proprement dit. La Compagnie néerlandaise des Indes lui avait offert, en 1660, un bateau gréé en sloop, *la Mary*. Charles II s'en fit construire un autre, à Lam-

beth, par Philéas Pett, célèbre architecte naval, et l'appela *la Jamaïc*.

Cette *Jamaïc* fit, en 1662, contre *le Bezan*, yacht hollandais, une course restée célèbre, grâce au chroniqueur Samuel Pepys. « Je suis allé par eau à Woolwich, écrit-il dans son fameux journal, et j'ai vu un yacht construit sur les plans du commissaire Pett. Ce yacht est parti de Greenwich avec le bateau hollandais *Bezan*, pour essayer qui irait le plus vite. Avant de dépasser Woolwich, le hollandais avait un demi-mille d'avance; mais au retour de Gravesend, le Roi, qui gouvernait en personne, l'a battu de trois milles, — de quoi tout le monde était bien content. »

Déjà la fortune de Cowes commence, et durant le XVIII^e siècle de nombreux yachts, ainsi qu'à Southampton, y furent construits. Mais ce n'est qu'en 1810, par la fondation du *Yacht Club* de Cowes, que fut organisé vraiment et définitivement, selon M. Daryl, le yachting anglais, c'est-à-dire le yachting universel. C'est ce *Yacht Club* qui est devenu, en 1883, le *Royal Yacht Squadron*, titre qui lui assigne son véritable caractère d'annexe volontaire à l'armée navale. Des cinquante premiers souscripteurs des débuts, « on a pu dire qu'ils formaient, vers

1812, tout le yachting du globe », mais depuis, quel essor, quelle merveilleuse expansion !

« Le monde du sport nautique était, jusqu'alors, circonscrit par la rivière de Southampton et l'île de Wight. C'est là, dans *le Solent*, que se donnaient toutes les régates. Aussi la construction des bateaux de plaisance, tout en se perfectionnant d'année en année, restait-elle conforme aux types



Helleu.

JEAN ET SA SŒUR

traditionnels qui avaient cours au commencement du siècle. Pour vivifier cet art, il fallut l'élément nouveau, inattendu, que les bateaux américains apportèrent tout à coup dans le yachting. C'est en 1851 que s'accomplit cette révolution. Elle marque dans l'histoire de la navigation de plaisance une date véritablement mémorable et ouvre une ère nouvelle, celle du yachting international. »

La victoire de l'*America* reste comme un des événements les plus marquants des fastes du yachting. Elle excita l'émulation des constructeurs et des yachtsmen, elle mit à l'ordre du jour un sport qui jusqu'alors n'avait guère suivi la marche du progrès moderne, elle stimula l'initiative et l'audace des Sociétés nautiques, et, tant en France qu'en Angleterre, c'est à elle que l'on doit l'énorme développement de la navigation de course ou de plaisance auquel nous assistons.

« Dès l'année suivante, des clubs nautiques se fondaient à Londres, à Kingstown, à Plymouth et dans vingt autres ports anglais. Southsea, Douvres, Glasgow, Liverpool, Belfast, Bristol, Falmouth, Weymouth, Harwich, Birkenhead, Rothvay, Southampton, Forquay, Bangor, Ryde, Hull, Gravesend eurent bientôt leurs régates annuelles, presque aussi illustres que celles de Cowes. »

« Cette jolie petite ville n'en est pas moins restée en quelque sorte « la Mecque du Yachting. » »

Dans ses *Études anglaises*, l'auteur de *Mensonges* avait noté, en quelques traits, de fines impressions de l'île de Wight, et sa ressemblance avec l'île de Corfou. « Presque jamais dans la campagne l'œil n'est arrêté par une de ces lourdes clôtures en pierre qui rappellent si utilement, mais si vilainement, la querelle du « tien » et du mien » au voyageur égaré dans un paysage et des songes d'idylle. Par delà ces haies, c'est toujours la même extraordinaire poussée de verdure, et aussi la même apparence de félicité comblée, d'opulence apaisée, d'installation définitive et savante. » Et le délicat essayiste, devant les ruines ou plutôt les restes d'une abbaye transformée en villa par l'ingéniosité du propriétaire actuel qui a su, tout en respectant ce qu'avait épargné le temps, l'accommoder aux exigences de la vie contemporaine et de la vie moderne telle qu'on la comprend en Angleterre, remarque fort judicieusement : « Comme c'est anglais, cette ingéniosité-là, et n'y voyez-vous point un symbole inconscient du génie de ce peuple, si habile aux transitions sociales ? Qui donc pratiqua mieux l'art difficile de joindre le présent au passé sans renversement, et d'exploiter tout ce qui fut pour le plus grand profit de tout ce qui est ? »

C'est ainsi qu'à Cowes, la ville des élégances modernes par excellence, le *Royal Yacht Squadron* a son siège dans un vieux château fort bâti par Henri VIII, et dont il ne reste plus qu'une tour à poivrière recouverte de lierre ; mais les constructions récentes s'accordent à merveille avec l'architecture de jadis. J'en trouve, dans le *Yacht*, cette pittoresque

description : « Le rempart est maintenant un jardin en terrasse, où d'innombrables fauteuils de rotin, bien alignés, remplacent les couleuvrines ; dans la fraîcheur des oubliettes, les vins du Bordelais et de la Bourgogne attendent seuls l'exécution ; les corps de garde se sont transformés en officines gastronomiques, où des maîtres queux français, bardés de blanc, soutiennent, la broche au poing, l'honneur de la cuisine nationale ; les casemates sont devenues des salons et bibliothèques fastueusement décorées d'aquarelles sportives et de portraits historiques. »

« D'autres cercles nautiques s'égrènent le long du quai, entre les hôtels. Ils ont aussi leur terrasse vitrée, leur jardin en pente douce, leur mâit de pavillon, et surtout leur télescope. Car la grande affaire de Cowes, spécialement pendant la première quinzaine d'août, c'est la course à la voile qui se poursuit en mer et dont on vérifie les progrès, la lorgnette aux yeux. Chaque club a son jour, ses prix, son programme illustré aux couleurs des bateaux engagés dans la course, avec le tonnage et la lettre de chaque yacht et son allégeance. »

« Le matin, à huit heures, pour peu qu'on s'attarde au lit, on a été réveillé par l'artillerie roulante des yachts saluant leur pavillon l'un après l'autre. A neuf heures quarante-cinq, le canon tonne sur la plage, au pied du mâit de départ. C'est le coup d'appel pour inviter les concurrents au branle-bas de bataille. Un peu plus tard, le pavillon du club sera hissé pour annoncer les cinq minutes de grâce avant le *flying start* ou départ sous voiles, et à dix heures précises, un second coup donne le signal

définitif. Comment ignorer ce qui se passe ?... Tout le monde est aux fenêtres, aux balcons, sur le pont des bateaux ; tout le monde lorgne les partants. »

« Le soir... le soir, on descend à terre ; on se répand dans les villas et les clubs, où les dames sont admises, et qui se transforment en décamérons nautiques. Ainsi passent les jours d'août. »

Mais ces joies de la fameuse semaine de Cowes, malgré ce qu'elles peuvent offrir de séduisant pour un œil et un cerveau artistes, malgré le charme élégant du décor où elles se déroulent, comme elles nous paraissent valoir peu auprès de la simple ivresse de la vie intime à bord, comme chez soi, du *home* flottant où l'on mène l'existence paisible de songerie, de paresse reposantes, dans la contemplation de la mer, dans l'amour de cette sorte de foyer spécial, restreint, momentanée, en dehors de tout souci de paraître, en dehors de toute préoccupation de prendre part à quelque grande solennité mondaine et d'y jouer un rôle.

Non, les soirs les plus raffinés de Cowes, les fêtes les plus courues du *Royal Yacht Squadron* ne vaudraient pas pour nous les délices des jolis gestes de Jean sur le pont du yacht, ses curiosités, son allure particulière en mer, à bord de l'*Étoile*, si différente de ses attitudes d'hiver, à Paris, de sa manière d'être de l'avenue du Bois, le matin, dans ses promenades avec sa *miss*. Comme il faut peu de chose de la nature ou de la vie pour en ressentir l'entière beauté, l'entière poésie, le charme complet !



Hellen.

PORTRAIT

On court chercher des impressions de pleine nature au bord des lacs consacrés, au sommet ou au flanc des montagnes célèbres, sur les rives marines les plus vantées... un coin de parc, avec une petite mare d'eau et le reflet des arbres qui la bordent, un coin de jardin fleuri de roses, le quai de pierre ou de gazon d'un humble havre, que faut-il de plus pour posséder tout l'infini de

la nature? Un geste d'enfant, l'alanguissement d'une pose féminine, la façon dont une fine main gantée tient une ombrelle ou un éventail, un geste sincère surtout, pas appris par cœur, pour plaire, mais primesautier, spontané, qui a la grâce saine et subtile à la fois d'une fleur près d'éclore au sommet de sa tige... oh ! que cela contient de beauté, de poésie, de charme !



Helleu.

RÉVERIE

De ces journées vécues à bord de *l'Étoile* dans l'intimité hospitalière de la mignonne villa nomade, je sens bien que les souvenirs qui me resteront, les images qui vivront dans ma mémoire, ce sont les souvenirs et les images des délicates choses que je viens de dire. La vision de cette moisson de roses dans des seaux d'argent, dans des vases de porcelaine blanche, parmi les blancheurs de ce salon de yacht d'une simplicité complexe à

la Whistler, me demeurera longtemps, je l'espère ; elle s'associe, dans mon esprit, au décor frais où je vis *l'Étoile* pour la première fois, avec le clocher gothique lançant vers le ciel sa flèche d'ailes pures, au-dessus des vieux toits, avec ses horizons de beaux arbres et la ligne grise de la Seine vers les collines d'Honfleur. C'est autour de ces sensations, comme on brodait jadis, du temps de nos grand'mères, autour d'un panier de fleurs, une



Hellen.

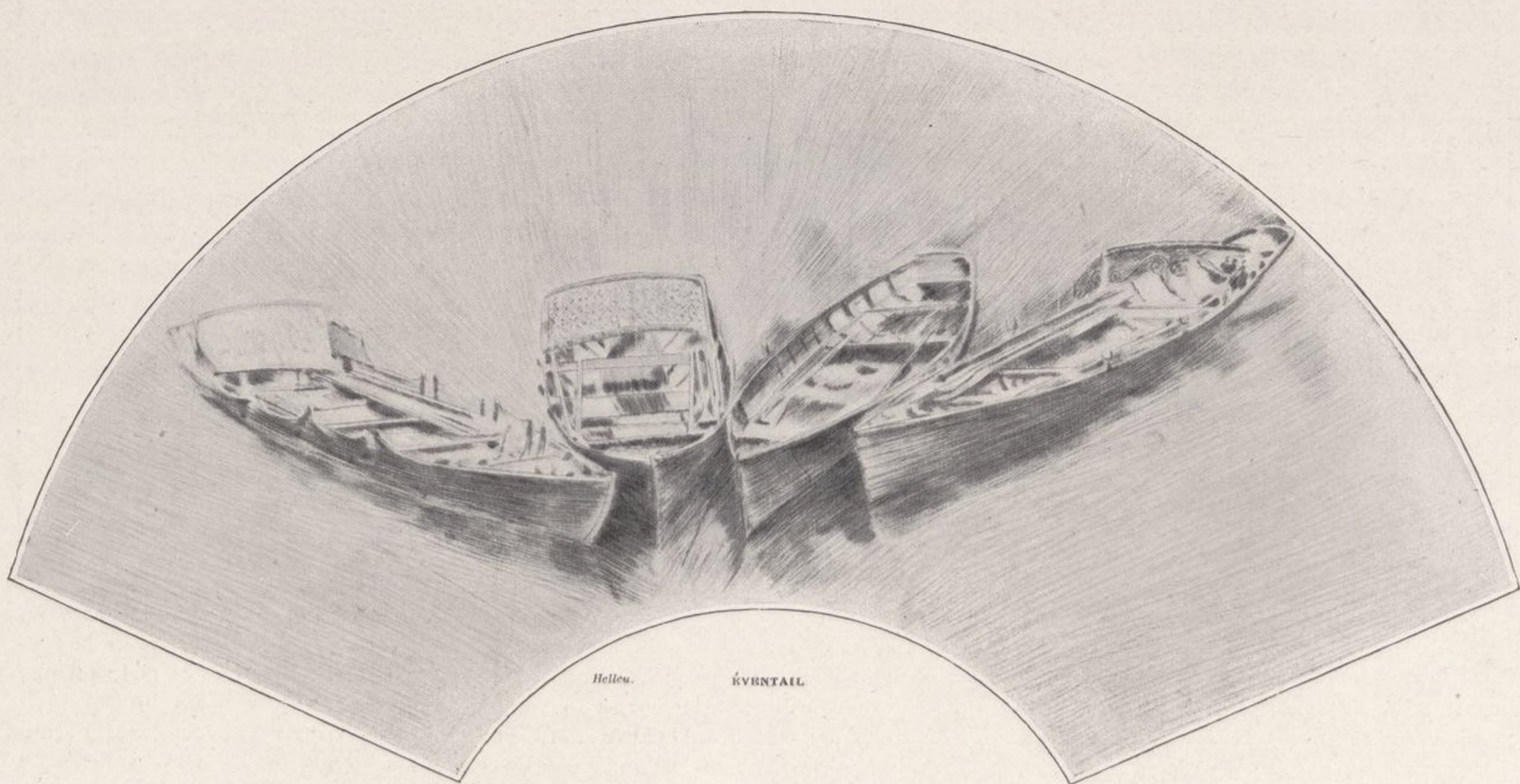
L'ESTACADE

guirlande d'autres fleurs plus pâles, que j'ai brodé ces quelques lignes. J'ai connu naguère, en Méditerranée, sur les mêmes flots qui virent naître de l'écume le corps divin d'Aphrodite, les longues bordées franches, toutes voiles au vent, le yacht qui vous porte, pareil à un énorme oiseau bienfaisant de légende, j'ai connu les belles nuits toutes sablées d'étoiles claires que l'on passe sur le pont à rêver; j'ai connu les étendues bleues, d'un bleu de saphir exaspéré ou d'un bleu de turquoise mourante, de la mer qui baigne les côtes de l'Hellade, les oliviers, les pins, les orangers qui, jusqu'au bord de l'eau, poussent leurs racines... et si chers qu'ils me soient, si précieux qu'ils puissent m'être pour leur mélancolie grise ou leur grave splendeur, les ciels, les horizons, les mers du Nord ne parviennent point à me faire oublier les ciels, les horizons et les mers de là-bas.

La mer s'apaise; par delà les jetées, derrière les mâts des sémaphores, derrière les tours blanches des phares, la Manche

se reprend à sourire, d'un vert gris de feuille en train de se flétrir, avec des trainées bleues, sous le soleil déjà haut. Demain, sans doute, si le temps se maintient favorable, nous pourrions mettre le cap vers les côtes anglaises. A bord, l'équipage prépare tout pour le départ; le bateau semble tout frémissant du désir de reprendre la mer, après ses longs mois d'immobilité. Les cuivres flambent; le cabestan, avec son torse verni de rouge et son bonnet de cuivre jaune, ressemble à un soldat anglais; les voiles pliées sont blanches comme la neige; et tout reluit, et tout paraît joyeux. Au sommet du mât, le pavillon de l'Étoile se tend à la brise propice, bleu ciel, du bleu des enfants voués à la Vierge, du bleu des tentures du mois de Marie, bleu per-venche dans le ciel bleu, avec son étoile blanche, en plein azur...

GABRIEL MOUREY.



Hellen.

ÉVENTAIL